

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à Georges VIDAL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

Après l'assassinat d'Osugi UN APPEL DES ANARCHISTES JAPONAIS

Tokio, 10 octobre 1923.
Nous vous informons d'urgence de la grande répression menée par le gouvernement japonais.

Le 1^{er} septembre eurent lieu de forts tremblements de terre à Tokio et en même temps des incendies s'allumèrent dans beaucoup d'endroits. Profitant de cette occasion, le gouvernement japonais d'alors eut l'intention d'arrêter en masse les Coréens, appelés "Coréens désobéissants" : anarchistes, syndicalistes et membres des associations ouvrières. Il fut d'abord de la propagande que les populations réfugiées : "Soyez tous avertis que les Coréens ielleront des bombes, feront brûler les maisons et empousseront les puits et la nourriture." Cette propagande fut très efficace et aussi bien les bourgeois recrutèrent des gens à tout faire et organiserent une garde de protection dans les rues. C'est ainsi que la Société des Jeunesse de préparation militaire et la Société des anciens soldats furent bientôt mobilisées pour arrêter les Coréens et le gouvernement auto-

LES VICTIMES



OSUGI, sa compagne et leur neveu

risa leur armement. Munis de longs sabres, de pistolets et de lances de bambou, pendant trois jours ils massacrent plus de mille Coréens des deux sexes. Ainsi, ils arrêtèrent des hommes simplement suspects parmi les badauds et les tuèrent, aux carrefours, brutalement.

Dès le 3 septembre, Tokio et les provinces environnantes ont été mis en état de siège et de très nombreux soldats, portant la baïonnette, étaient dispersés dans les rues plus ou moins détruites et continuèrent encore le massacre des Coréens. Par centaines, les prisonniers furent arrêtés sévèrement dans le Jardin du Mausolée du dernier Empereur et dans le lieu de parade de Narashino, près de Tokio, pour pouvoir certifier que le gouvernement faisait son possible pour éviter la guerre civile en Corée.

Tel fut le premier acte de la tragédie de répression du gouvernement japonais. Le deuxième acte, plus cruel encore, fut l'extermination des révolutionnaires. La

LES ASSASSINS



le capitaine de gendarmerie AMAKASU et le brigadier MORI, son complice.

ction de haute police agit secrètement pour propager que les anarchistes et les socialistes voulaient et faisaient brûler les maisons d'accord avec les Coréens et que l'on devait être en grande crainte eux ; des détectives visitèrent les capitalistes et secrètement les incitèrent à aider l'intrigue gouvernementale. Et bientôt commença l'arrestation subite et le massacre des anarchistes et des membres des associations ouvrières : le 3 septembre, dans la rue d'Oshikawa le secrétaire de la Ligue ouvrière Juun Rodo Kumai, K. Hirayama

ser secrète l'affaire. Le capitaine assassin Amakasu, d'après sa confession, a dit en fanfaronnant que son action fut inspirée par sa sincérité patriotique et son intention personnelle, mais nous croyons que cela est un imbécile mensonge, car il avait agi pour son propre compte, il n'aurait jamais accompagné Osugi au commandement de gendarmerie et le gouvernement n'aurait pas destiné les commandants. Si son acte avait été dicté par une idée de patriote, jamais il n'aurait caché son crime !

Courage, persévérance, confiance !

Donc, nous pourrons bientôt avoir la certitude que les gendarmes assassins furent les instruments du gouvernement japonais dans son intrigue criminelle.

D'après la confession du capitaine Amakasu pendant le jugement du 8 octobre, il fut décidé à l'action par le chef de police du poste Jokobashi (à côté de la demeure de Osugi) pour faire périr le militant anarchiste pendant que l'état de siège régnait à Tokio.

Sur l'affaire de la cavalerie où furent tués dix syndicalistes, il fut aussi défendu de rien publier dans les journaux, mais quand le premier jugement d'Amakasu fut ouvert, tous les journaux menacèrent fortement la police métropolitaine. Seul alors, le gouvernement, à contre-cœur, donna l'autorisation de rendre public l'affaire.

Le 1^{er} octobre, nos camarades, jusqu'à présent enchaînés, furent libérés, mais de nombreux autres sont toujours en observation autour de leurs demeures. Cela montre clairement qu'ils attendent une meilleure occasion de nous exterminer. C'est pourquoi nous vivons dans les circonstances les plus dangereuses, souffrant de l'agonie douloureuse de nos camarades massacrés. Il nous est même interdit de nous réunir pour les funérailles de nos martyrs. Camarades du monde entier, nous savons longtemps que le gouvernement japonais est l'ennemi de toute l'humanité, et nous, anarchistes, faisons combattre ensemble tant que nous respirerons, les esprits qui remuent en nous tout le passé et notre marche vers l'avenir.

COLOMER. — Nous avons entendu tout à l'heure le délégué des Comités d'usines d'Allemagne qui nous disait : « Un fait nouveau s'est produit ! » Il s'est uniquement produit ce fait que nous avons eu le témoignage d'un camarade d'Allemagne.

Nous savions que, durant toute la guerre, les syndicats, menés par cette politique social-démocrate, avaient été les artisans les plus actifs de la boucherie. Nous savions aussi qu'en 1918, le prolétariat allemand, dès qu'il commença à s'apercevoir de l'exploitation dont il avait été l'objet, avait voulu se révolter, rompre avec la politique de guerre et s'emparer des moyens de production et de consommation. Ce sont à ce moment, les social-démocrates qui mirent un frein à la révolution et qui l'arrêtèrent.

Nous applaudissons le camarade allemand quand il nous racontait tous ces méfaits de la politique social-démocrate et quand il évoquait la révolution de 1889 et les événements de 93. Nous savions que la révolution française avait été arrêtée et limitée de la même façon : par les compétitions de partis ; que c'étaient les Girondins, les Montagnards, les Jacobins, ici Mirabeau, ici Danton, là Marat, là Robespierre, tous les fabricants de politique, tous ceux qui voulaient appliquer à la masse leur art de gouverner, qui avaient conduit avec la fameuse armée des sans-étoiles la Révolution française jusqu'à l'Empire. Nous savions qu'au lieu de laisser le peuple jouir de la liberté conquise sur les ruines de l'autorité royale, les politiciens de la Révolution, à coups de guillotine, avaient contribué à former la République bourgeoise, de sorte que nous souffrons aujourd'hui. Nous savions, enfin, que cette révolution, à la faveur de cette mystique générale dont nous parlions tout à l'heure, par cet aveuglement de l'esprit critique, avait envoyé en masse, au nom de la Liberté, les révolutionnaires sur les champs de bataille qui ont fait surgir le tyran Napoléon I^e !

Nous savions tout cela. Mais ce que nous savions également quand il nous racontait tous ces méfaits de la politique social-démocrate et quand il évoquait la révolution de 1889 et les événements de 93. Nous savions que la révolution française avait été arrêtée et limitée de la même façon que les social-démocrates avaient égualé la révolution de 1818 en cette République de Stresa et lorsque les représentants du Parti communiste en Allemagne, comme les bolcheviks en Russie, gagnaient le peuple, la collectivité des producteurs, pour assurer sur les ruines du nouveau régime politique, sur les ruines de la république social-démocrate, leur pouvoir dictatoriel sur le prolétariat, leur république soviétique !

Sachant cela, nous pourrions nous étonner des affirmations apporées ici par le délégué allemand, quand il nous parlait des Comités d'usines. Effectivement, si de tels Comités ont été organisés en Allemagne, ne seraient-ils pas de nature à nous donner satisfaction, à nous syndicalistes fédérés ? Est-ce que vraiment ce ne sont pas les travailleurs qui organisent eux-mêmes, là-bas, leur révolution ?

Le délégué allemand a toutefois oublié de nous dire que ces Comités d'usines sont l'œuvre du Parti communiste allemand.

Les Comités d'usines allemands ne sont pas autre chose que la réalisation, la matérialisation de ce que les commissions syndicales prétendent faire dans le prolétariat français, et la révolution que les Comités d'usines pourraient réaliser sauf amener la prise de possession des instruments de production par les producteurs eux-mêmes : elle permettrait aux politiciens du Parti communiste de s'emparer du pouvoir.

Voilà la réalité ! C'est pourquoi nous avons immédiatement compris tout le leurre de l'argumentation du délégué allemand dont nous n'avons pas été dupes que lorsque Monnousseau ou Sernard, au Congrès de Lille ou à celui de l'Union des Syndicats de la Seine, prétendaient défendre le syndicalisme et même le fédérisme. Nous savions parfaitement où ils voulaient en venir : à ce moment, il ne s'agissait pas de commissions syndicales, il s'agissait de C.S.R. Mais nous comprenions que ces apparences étaient trompeuses : elles masquaient le bolchevisme et la dictature du prolétariat.

De tout cela, nous avons la notion exacte. Nous savons que la révolution qui triomphera en Allemagne sera une révolution calquée sur le modèle de la révolution bolchevique en Russie.

Mais alors, nous direz-vous, que feront les anarchos-syndicalistes et les anarchistes lorsqu'elle sera réalisée ?

Je ne sais pas mais je sais que lorsque l'entrée de l'Union des Syndicats de la Seine, prétendaient défendre le syndicalisme et même le fédérisme ?

« Et que ferez-vous alors ? »

SEMAR. — Ce n'est pas la question.

J'ai posé cette question à Boudoux. Que ferai-je, lui demandais-je, si en Allemagne les mouvements de révolte des travailleurs se continuaient sans merci, s'ils prenaient les vivres dans les magasins, s'ils

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

La Conscience anarchiste dans la Révolution

In extenso du discours prononcé par André COLOMER

au Congrès de Bourges sur les Événements d'Allemagne

COLOMER. — Nous avons entendu tout à l'heure le délégué des Comités d'usines d'Allemagne qui nous disait : « Un fait nouveau s'est produit ! » Il s'est uniquement produit ce fait que nous avons eu le témoignage d'un camarade d'Allemagne. Nous savions que, durant toute la guerre, les syndicats, menés par cette politique social-démocrate, avaient été les artisans les plus actifs de la boucherie. Nous savions aussi qu'en 1918, le prolétariat allemand, dès qu'il commença à s'apercevoir de l'exploitation dont il avait été l'objet, avait voulu se révolter, rompre avec la politique de guerre et s'emparer des moyens de production et de consommation. Ce sont à ce moment, les social-démocrates qui mirent un frein à la révolution et qui l'arrêtèrent.

Révolution ! Mais cela peut être un changement de régime fasciste. Ce peut être une transformation du régime monarchiste en régime démocratique, du régime démocratique en un régime social-démocrate, d'un régime social-démocrate en un régime communiste !

Révolution ! Ce mot n'a pour moi aucun sens, si je ne trouve pas l'épithète qu'il convient d'ajouter. Il n'y a, selon moi, qu'une révolution : celle qui intéresse le producteur, celle qui tend à l'émancipation, à la liberté et à l'absolu bien-être du producteur. Voilà quelle est la révolution !

Je ne reviendrai pas à ce sujet sur la question d'orientation syndicale. Je ne prendrai pas l'exemple de la Révolution russe. Nous allons parler de la Révolution allemande.

Mais vous me permettrez cependant de vous dire que, pour vous qui êtes de bonne foi — car je suppose que vous êtes tous sincères — pour vous qui êtes conscientement ou inconsciemment de bons communistes, les membres d'un parti politique, ce que vous appelez Révolution, en quelque point du globe qu'un changement de régime s'opère, n'est pas autre chose que la prise du pouvoir par le parti politique qui est le vôtre : le Parti communiste !

Soyez persuadés que si je ne crovais pas sincère avec moi-même et avec vous-mêmes si je ne vous disais que je me mêle de ces mouvements passionnels, de ces manifestations mystiques qui nous entraînent, avec des chansons, au-delà de notre conscience.

Je me rappelle fin juillet 1914, et je me souviens que presque unanimement aussi, non seulement dans les rues, mais également au sein de certaines assemblées : assemblées de partis et même assemblées de syndicats, alors que l'on prononçait un autre mot qui n'était pas le mot de révolution, mais celui de justice, celui de civilisation, toutes les bouches, secouées, remuées, se sont mises à entonner la même chanson : « L'Internationale ! »

Je ne serai pas sincère avec moi-même et avec vous-mêmes si je ne vous disais que je me mêle de ces mouvements passionnels, de ces manifestations mystiques qui nous entraînent, avec des chansons, au-delà de notre conscience.

C'est le 18 août dernier que nous avons ouvert notre emprunt de cent cinquante mille francs, destiné à la transformation de notre Libertaire hebdomadaire en quotidien.

Il y a donc un peu plus de trois mois et nous publions aujourd'hui notre quarzième liste de souscripteurs.

Soyons francs : le résultat est au-dessous de nos prévisions.

Nous nous rendons bien compte que cent cinquante mille francs, — une misère pour une entreprise capitaliste, — est une grosse somme à trouver dans l'escarcelle peu garnie des anarchistes. Dès le premier jour, nous avons eu la conviction qu'il serait long et difficile de réunir cette somme ; et, si nous avons exprimé l'espoir de la recueillir en laps de temps relativement court, c'est non seulement parce que, lorsqu'il désire vivement une chose qui n'est pas impossible, l'homme est enclin à sous-estimer les difficultés de réalisation, mais encore parce que le plus sûr moyen de hâter et d'assurer le succès, c'est d'y avoir confiance et de faire preuve de caractère celi à ceux dont on sollicite le concours.

Et puis, il nous semblait que les événements étaient si pressants et si graves qu'un effort exceptionnel allait nous mettre en mesure de précipiter les choses. Nous pensions que, frappés par la nécessité de posséder au plus tôt un journal quotidien, nos camarades allaient faire tout le possible, personnellement et dans leur entourage, pour forger rapidement l'arme dont ils avaient reconnu la nécessité et l'extrême urgence.

Tout ce possible, nos amis l'ont fait. Nous pensons que oui.

Est-ce à dire que les camarades sont incapables de courrir un emprunt de cent cinquante mille francs ? Non. Mais cela prouve qu'ils ont besoin, pour grouper cette somme, d'un laps de temps plus long que nous ne le pensions.

Mais ces individus, à cette heure où ils n'agissaient que pour eux-mêmes, cependant, et en eux-mêmes, ont été encore un peu de la conscience humaine qui restait et la seule volonté révolutionnaire qui s'affirmait.

Ces hommes sont pauvres. Tous, ou presque, sont des travailleurs vivant au jour le jour du salaire qu'ils arrachent à la rapacité patronale. Et les meilleurs compagnons : les plus actifs, les plus énergiques, ceux qui s'adonnent avec le plus d'ardeur et de constance à la propagande sont, par cela même, les plus exposés à la malveillance patronale et à la rigueur des Lois.

Aussi sont-ils plus que les autres condamnés à tirer presque toujours le diable par la queue.

Ils sont les plus désintéressés, les plus disposés à vider leurs poches en faveur de notre Libertaire quotidien. Hélas ! leurs poches sont souvent vides ; ils engrangent de ne pouvoir rien faire ; mais l'impossible est là.

Les mois passent, le temps s'écoule. Notre emprunt va-t-il s'arrêter en chemin ?

Il ne le faut pas. Redoublons d'efforts.

Que ceux qui ont déjà souscrit s'engagent à souscrire encore et que ceux qui ne l'ont pas encore fait et peuvent le faire s'engagent le plus tôt possible ! Mettons à contribution tous les bons voeux ; multiplions les collectes, ramassons des gros sous ; n'ayons ni honte ni crainte ; ne redoutons pas d'abus.

Révolution, en bon français, signifie transformation, changement de régime, autre rythme de la vie.

Changement de régime ! Mais, travailleur ou producteur, vaïs me lever, m'insurger pour n'importe quel changement de régime ?

Les mots ne sont que les instruments de nos pensées et de nos actions. Nous voulons pas leur donner une valeur supérieure, une valeur métaphysique. Nous ne prétendons pas créer une mystique des mots. Nous ne voulons pas être dupes du mot Révolution que des mots Justice, Civilisation, Dieu, Patrie. Nous prenons les mots et nous allons au fond, jusqu'à la substance, pour savoir ce qu'ils contiennent.

Révolution, en bon français, signifie transformation, changement de régime, autre rythme de la vie.

Changement de régime ! Mais, travailleur ou producteur, vaïs me lever, m'insurger pour n'importe quel changement de régime ?

Les mots ne sont que les instruments de nos pensées et de nos actions. Nous voulons pas leur donner une valeur supérieure, une valeur métaphysique. Nous ne prétendons pas créer une mystique des mots. Nous ne voulons pas être dupes du mot Révolution que des mots Justice, Civilisation, Dieu, Patrie. Nous prenons les mots et nous allons au fond, jusqu'à la substance, pour savoir ce qu'ils contiennent.

Révolution, en bon français, signifie transformation, changement de régime, autre rythme de la vie.

Changement de régime ! Mais, travailleur ou producteur, vaïs me lever, m'insurger pour n'importe quel changement de régime ?

Les mots ne sont que les instruments de nos pensées et de nos actions. Nous voulons pas leur donner une valeur supérieure, une valeur métaphysique. Nous ne pr

allaient dans les campagnes dévaliser les champs, et si l'organisation de la révolte du prolétariat se développait sans arrière.

BOUDOUX. — J'ai déjà répondu !

SEMAR'D. — Tu nous as dit que les Comités d'usines étaient inféodés au Parti communiste. Alors, à quoi servira la Révolution ?

BOUDOUX. — J'ai répondu que les Comités d'usines étaient armés déjà et se trouvaient en relations directes avec le gouvernement russe, il était tout naturel que l'armée rouge vint défendre l'action de ces Comités.

SEMAR'D. — Ce n'est pas la question !

Cela ne dit pas ce qu'il fera à leur place.

COLOMER. — Si l'on envisage l'hypothèse des Comités d'usines organisés avec leurs centaines par un parti politique, le Parti communiste, et profitant des insurrections populaires pour s'emparer du pouvoir politique, il m's'agirait plus d'une Révolution fédérale ou d'une Révolution prolétarienne en Allemagne, mais d'une Révolution politique.

Les artisans de cette Révolution ne seraient plus les ouvriers s'emparant librement des moyens de production, mais les ouvriers au service d'un pouvoir politique, permettant ainsi à une nouvelle caste de s'emparer du gouvernement.

Et c'est précisément ce moment le gouvernement de Poincaré essaiera d'éloigner. Nous serons mobilisés pour être envoyés aux frontières. Que feront les anarchistes ? Que feront les syndicalistes fédéralistes ? Ils agiront de la même façon que si le gouvernement français déclarait la guerre à n'importe quel peuple, fut-il le peuple italien sous le gouvernement de Mussolini. Nous nous refuserons absolument à participer à cette guerre et nous profiterons des troubles de la mobilisation pour réaliser cette prise de possession des instruments de production et accomplir cette Révolution prolétarienne fédérale que nous comprenons !

(Très bien ! *Applaudissements*.)

SEMAR'D. — Vous niez le gouvernement ouvrier. Vous êtes contre lui lorsque vous constatez qu'il peut s'installer en Allemagne. Cela est logique avec votre doctrine.

Mais, si vous vous basez sur l'organisation de votre fédéralisme, développez-nous ici la thèse du fédéralisme remplaçant le gouvernement ouvrier, la dictature du prolétariat, l'organisation de l'armée rouge, et défendant la Révolution.

COLOMER. — Si vous voulez m'accorder deux heures pour développer cela, je veux bien le faire.

BESNARD. — Je pourrais le défendre dans mon exposé.

GOURDEAUX. — Je comprends que Colomer défende cette thèse, mais pas Besnard ! (*Mouvements divers*.)

COLOMER. — Je puis tout de même répondre en bloc à la question posée par Besnard ; cette question ne m'embarrasse pas.

En Allemagne, les camarades qui s'appellent syndicalistes révolutionnaires sont groupés dans la F.A.U.D., dans l'Association libre des producteurs d'Allemagne. Ces camarades ne sont pas partisans de la conquête du pouvoir politique ; ils sont partisans de la lutte de possession des usines et de l'action directe pour cette prise de possession. Comme nous, ils sont des défenseurs de l'autonomie et ils luttent activement avec leurs organisations syndicales pour affirmer l'autonomie du syndicalisme. Ils font tout — je l'espere — dans les meilleures conditions, usines, ateliers, chantiers, pour faire prévaloir ce point de vue.

Si, à la faveur des émeutes d'hommes qui ne sont pas, comme eux, des syndicalistes révolutionnaires fédéralistes, des anarchosyndicalistes, d'hommes qui tout simplement, ont faim et qui veulent manger à leur faim, d'hommes qui travaillent et veulent organiser librement leur production, ces syndicalistes font leur propagande contre le capitalisme, contre l'Etat, contre la forme du gouvernement...

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat confère la force ? Ne sont-ils pas les plus braves et ceux-là même qui, en 1914, à l'heure où tous les autres courraient à la mort, malgré tout, au risque de leur vie pour rester dans la logique de leurs idées, ont refusé d'aller assassiner pour la paix ?

UN DÉLEGUE. — Où sont-ils donc ? Il faut nous en dire le nombre !

COLOMER. — Après la guerre, au moment où vous n'étiez qu'une minorité, est-ce que l'idée que les syndicalistes révolutionnaires étaient beaucoup plus nombreux que vous et constituaient une majorité, vous a empêchés de continuer votre propagande pour votre idéal ?

UN DÉLEGUE. — Rien n'a été fait quand même.

COLOMER. — Mais ne faisiez-vous pas tout pourriez-vous pour qu'il se fit quelque chose suivant vos conceptions ? Est-ce que le combat conf

apporté à la discussion des questions pendantes, et en demanda la solution au prochain Comité Confédéral. Ces arguments faux furent assez facilement réfutés par la minorité. Celle-ci demanda à discuter immédiatement, même en sacrifiant la nuit entière (cela après trois séances de nuit) pour discuter l'importante question de l'unité. Mais la majorité ne sembla point pressée de la réaliser et en demanda le renvoi au Comité proposé.

La fin du Congrès approchait, la satisfaction dans le clan de la majorité, d'autre part assez clairsemée, car certains prêtres orthodoxes avaient déjà regagné leurs paroisses. Quant à la minorité, certaine d'avoir accompli tout son devoir, reconçue dans l'idée, certaine qu'un jour prochain verrait le triomphe du syndicalisme, attendait la fin de ce Congrès qui marquait une grave défaite des partisans de l'indépendance du syndicalisme. L'empire sonnait inéluctable de coté-ci. Enfin les dernières formalités furent accomplies. Monnousseau, remis de ses émotions et ses indispositions, crut devoir manier l'inutile. Mais lui en pri, car il manque un peu d'adresse dans ce genre de travail. L'usage voulant que chaque Congrès désigne la ville où se tiendra le prochain, il annonça qu'il proposait Berlin, et à quoi la minorité répondit immédiatement qu'elle proposait Moscou. Ce fut Leclon qui obtint le mot de la fin ; il proposa que le prochain Congrès se tienne au mois d'août, à l'Ile de Ré, où Monnousseau, Sémart et ses amis, pourraient goûter un repos bien mérité, mais sans être obligés de rendre quelques services, et je ne le nierai pas, aujourd'hui, ils ne sauraient plus en rendre, car la bataille gagnant en ampleur n'cessera des moyens nouveaux.

Quoi qu'en disent certains augures, la bataille n'est nullement terminée (prendons note, Monnousseau), mais celle-ci entre dans une phase nouvelle qui sera pour la minorité une phase d'activité où, forte de l'expérience acquise, elle saura mettre tout en œuvre pour que sa voix soit entendue dans le pays, elle sera le clairon sonnant le réveil des forces syndicalistes nombreuses et éparses.

Non, la bataille des tendances n'est pas terminée, car tant que le syndicalisme sera en lutte, tant qu'il ne sera qu'un instrument aux mains des politiciens, la lutte des tendances continuera sans répit, sans relâche, sans merci, elle continuera avec acharnement, ressemblant à s'y imprévoir, à celle que livre le chasseur aux reptiles dans les forêts équatoriales, et elle ne saurait prendre fin que par le triomphe du syndicalisme.

Voilà pourquoi la minorité a l'imperieux devoir de se réorganiser sur des bases nouvelles, et ce sont aussi les raisons pour lesquelles nous restons à la C.G.T.U. Non, la bataille de tendances n'est pas terminée... elle continue.

G. COURINTAT.

Comité intersyndical des 5^e et 6^e arrond.

En accord avec de nombreux militants, nous prévenons tous les camarades ouvriers syndiqués, appartenant soit aux syndicats antérieurs, soit aux syndicats adhérents aux deux C. G. T., parisiens de l'autonomie et de l'indépendance du syndicalisme, que le Cercle Fernand Pelloutier est en formation.

Nous invitons tous les sympathiques à tenir compte de cette note et à répondre présent au Bureau d'agitation qui paraîtra dans le *Libertaire*, *Partisan Syndicaliste* et les différents journaux d'avant-garde ou la date et le lieu seront indiqués.

Le siège est fixé provisoirement à la Fédération du bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Le Comité d'initiative : J.-S. BOUDOUX, P. Jouteau, G. COURINTAT, J. Parant, U.-H. Mercenier.

Cercle Syndicaliste Fernand Pelloutier

APPEL AUX JEUNES

Tous les jeunes camarades des deux sexes habitant les 5^e et 6^e arrondissements sont cordialement invités à assister à la réunion constitutive d'une « Jeunesse Syndicaliste » qui aura lieu samedi 1^{er} décembre, à 20 h. 30, salle Salacue, 6, rue Larrey.

Les camarades Ferré et Coussinet y traiteront le rôle des Jeunesse.

Le Secrétaire, L. COUSSINET.

Sous-Comité révolutionnaire de l'Alimentation

Après le Congrès de Bourges, nous pouvons considérer le syndicalisme fédéraliste révolutionnaire comme mort dans notre Fédération. Une MAJORITÉ FORMIDABLE (28 contre 27) de syndicato-communistes — plus communistes que syndicalistes — s'est chargée de l'assurer.

Il est du devoir des camarades de l'alimentation, véritablement syndicalistes, de le faire renaître.

Dans ce but, il est absolument nécessaire de coordonner nos efforts et d'organiser la minorité fédérale. Une réunion du sous-comité révolutionnaire aura lieu samedi 1^{er} décembre, à 21 heures, dans la grande salle de l'association syndicale qui va s'entreprendre pour l'autonomie locale, régionale, nationale et internationale du Syndicalisme.

Aujourd'hui, comme il y a vingt et quatre ans, la lutte d'orientation ouvrière et révolutionnaire s'affirme entre le fédéralisme, c'est-à-dire syndicalisme révolutionnaire, et le centralisme, communisme autoritaire, ou le quatrième état.

À Bourges, des personnalités d'inspiration politique ont méconnu toutes les traditions, toute l'histoire, tous les sacrifices, tous les mois de prison du Syndicalisme et de ses militants. Ils ont déclaré cyniquement l'impuissance du mouvement économique. Plus que jamais je reste convaincu que les travailleurs furent peu représentés à Bourges. A part la minorité, les congressistes étaient des politiciens servant leur parti, mais aucunement le Syndicalisme.

Je reviendrais sur ce sujet et, prennes en main, je justifierai ce point de vue. Espérons que les travailleurs syndiqués, les anarchistes-syndicalistes ne se relâcheront pas à secouder la campagne d'action immédiate qui va s'entreprendre pour l'autonomie locale, régionale, nationale et internationale du Syndicalisme.

La C.G.T.U. est morte, étouffée par le parti politique dit communiste.

Compagnons, vive le Syndicalisme révolutionnaire et autonome !

J.-S. BOUDOUX.

AUX SYNDICATS, AUX SYNDIQUES DE LA MINORITÉ

réunion de la minorité, vendredi 30, à 20 heures 30, 8, avenue Mathurin Moreau.

Présence indispensable de tous. Gravées décisions.

La réorganisation de la minorité s'impose d'urgence

Certes, c'est une bien dure leçon qui fut donnée à Bourges, à la minorité syndicaliste par un romassis de politiciens sans vergogne, mais, aussi, combien était-elle sage et salutaire !

Solidaire, car la minorité a enfin compris, elle a soutenu toute l'étendue du danger que menace l'existence même du syndicalisme, lorsque les déclarations de nos adversaires sont à ce point catégoriques et ne laissent pas de place à aucun doute ; Monnousseau s'est déclaré solidaire du Gouvernement des Soviets, même dans ses crimes, et dans ce Congrès syndicaliste où le travail seul avait droit de cité, ce même Monnousseau a éprouvé le besoin de se faire le défenseur de l'Internationale Communiste.

Donc, maintenant, plus d'équivoques, les positions sont nettes, claires et précises, il y a bien dans la C.G.T.U. deux fractions bien distinctes, une part les syndicalistes qui entendent diriger le mouvement ouvrier, et le canaliser pour leur profit personnel ou profit de clan, et d'autre part ceux qui, décidés à défendre le syndicalisme, ont expression, son autonomie et son indépendance, et à laquelle appartient la minorité battue à Bourges.

La défense ne nous surprit pas, elle était prévue, nous nous y attendions, connaissant bien les efforts employés par nos adversaires, leurs moyens d'action qui sont suffisamment puissants, connaissant aussi leur basse mentalité capable des plus viles ressources ; nous savions à qui nous avions affaire et que derrière la majorité confédérale il y avait les commissions syndicales et le Parti, et derrière celui-ci, dirigeant les opérations, se trouvaient l'I.C. et l'I.S.R.

Durand DANIEL.

La Vie de l'Union Anarchiste

Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Le Comité d'initiative de la Fédération se réunira le **LUNDI 3 DECEMBRE**, heure de Bretagne. Les groupes sont invités à envoyer un ou plusieurs représentants. Préparation de l'ordre du jour de l'**ASSEMBLEE GENERALE DU 8 DECEMBRE**. Questions très importantes intéressant la propagande.

Une assemblée plénière de la F.A. de la R.P. devrait avoir lieu le 8 décembre, suivant à son ordre du jour « Sa réorganisation », nous avons pensé, pour faciliter la discussion du sujet lors de l'assemblée plénière, de provoquer dans les groupes des discussions préliminaires en exposant par la présente la nouvelle organisation décidée par le Comité d'initiative.

Un bureau de propagande de trois membres a été nommé, lequel aura à s'occuper de toute la propagande générale de la Fédération. Il se tiendra des rapports continus, par correspondance, avec les groupes de la région, et notamment des groupes d'organisation, avec ces groupes des réunions préliminaires, en exposant par la présente la nouvelle organisation décidée par le Comité d'initiative.

Un bureau de propagande de trois membres a été nommé, lequel aura à s'occuper de toute la propagande générale de la Fédération. Il se tiendra des rapports continus, par correspondance, avec les groupes de la région, et notamment des groupes d'organisation, avec ces groupes des réunions préliminaires, en exposant par la présente la nouvelle organisation décidée par le Comité d'initiative.

Une réunion mensuelle sera dimanche prochain 2 décembre, à 9 h. 30, salle des Maréchaux. Un appel est fait pour la réunion à tous les camarades liberto-sympathisants de la colonisation, les fonds de la police. S'il est atteint la haine de ceux-ci, il rencontre par contre la sympathie de plus en plus grande des travailleurs.

Le groupe remercie bien sincèrement les camarades chanteurs, chanteuses et musiciens de leur concours dévoué.

N. B. — Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.

Le groupe libertaire de Trézéaz a décidé, dans sa dernière réunion, de fixer une fois par mois une réunion régionale. Il compte sur tous les camarades pour se faire un rendez-vous dans la région, pour échanger idées et échanges.